



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Aurélien Grèzes, *Parties communes*

Frédérique Giraud

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/1080>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Frédérique Giraud, « Aurélien Grèzes, *Parties communes* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2010, mis en ligne le 20 juillet 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/1080>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Aurélien Grèzes, *Parties communes*

Frédérique Giraud

---

- 1 Après dix-sept ans de gardiennage d'une résidence HLM de Vincennes, Jocelyne et Jean Delval viennent de prendre leur retraite. Les habitants ont été invités à leur laisser un message. Le film d'Aurélien Grèzes est constitué de l'ensemble des messages filmés, courtes séquences de 1 à 5 minutes, mises bout à bout sans montage particulier. Messages d'adieu, de remerciement ou témoignages d'amitié, les séquences proposées sont la version filmée des traditionnels livres d'or ou livres de remerciement offerts au moment du départ à la retraite : occasion pour chacun de glisser un mot gentil...Le film s'ouvre et se termine sur un message adressé aux anciens gardiens, sans que la formule ne soit explicitée aux spectateurs. Un guide intitulé « Propos » accompagne en quelques pages le dvd. L'absence de présentation si elle laisse le spectateur parfois les premières secondes l'aide en réalité à se glisser dans la figure du spectateur. Etranger à la vie de l'immeuble, le spectateur est tel les « Persans de Montesquieu »<sup>1</sup> plongé en terrain inconnu. Cette situation de distance façonne le regard du spectateur : parce qu'il ne connaît pas l'immeuble, ni les gardiens, il est attentif aux images et paroles et découvre des relations sociales complexes.
- 2 L'absence de mise en scène et la compilation des différentes séquences (sans fondu) de la part du réalisateur renforce cet effet, le choix de cette formule laisse dans l'ombre un certain nombre de questions. Comment les locataires filmés ont-ils été choisis ? Qui n'a pas répondu à l'appel du réalisateur ? Qui n'a pas accepté d'être filmé ? Libres de leurs témoignages, les habitants s'affichent dans des mises en scène très différenciées : filmés tantôt dans la cuisine, dans leur salon assis sur le canapé, devant un tableau, des photos de famille, une guitare à la main, avec ou sans fond musical... le spectateur souhaiterait connaître la part de liberté qui a été laissée à l'initiative des habitants. Ont-ils choisi l'emplacement dans leur appartement qui siérait le mieux à la captation vidéo ? Les hommes et ces femmes qui ont accepté de témoigner devant la caméra ont-ils visionné la séquence de leur passage avant son montage ? Certains ont-ils refusé après coup de la laisser diffuser ?
- 3 Chaleureux et serviables sont les épithètes qui reviennent le plus souvent pour qualifier Jocelyne et Jean Delval. Les témoignages proposés par les habitants laissent percevoir

beaucoup sur la vie en habitat collectif : une vie mitoyenne faite de contacts quotidiens, de très nombreuses personnes disent croiser un des deux gardiens le matin et évoquent leur « bonjour » matinal, et de menus services (garde des doubles des clés, arrosage des fleurs pendant les départs en vacances, dépannage en cas de fuite, paquets gardés en cas d'absence...). La relation de gardiennage est une relation de service et de nombreux locataires l'expriment : « on est contents de vous », « tout s'est bien passé en général ». Derrière les témoignages d'amitié, une résidente dira même qu'elle considère Jocelyne et Jean Delval comme sa sœur et son beau-frère, se distille la relation de service et avec elle l'appréciation des gardiens comme des personnes que l'on emploie.

- 4 « Parties communes » révèle les subtilités du langage et permet de dégager derrière les mots, l'aisance verbale...les déterminants sociaux. Les locataires filmés ne manient pas tous la langue avec la même aisance, et le langage est plus ou moins châtié. Certains chantent leurs mots d'adieu (un monsieur quadragénaire a inventé une chanson pour l'occasion à la guitare, un jeune homme chante Bob Marley, une jeune femme a capella entonne une chanson qui sous les mots révèle les difficultés qu'elle a connues en raison d'une différence physique), certains ânonnent, hésitent et se répètent, d'autres lisent le texte qu'ils ont préparé pour l'occasion. On remarquera que les femmes prennent plus la parole que les hommes, celles-ci étant bien plus nombreuses que les hommes à être filmées, l'une des locataires précisant que son mari n'a pas souhaité témoigner. Si certains évaluent le service rendu par les gardiens, d'autres les remercient et leur souhaitent avant tout une bonne retraite. C'est l'occasion ici d'étudier les représentations sur la retraite : la retraite est présentée comme un temps de repos bien mérité mais surtout comme un temps à passer en famille avec ses petits-enfants, le temps de profiter enfin de la vie et de penser à soi, après avoir rendu service à tous.

---

## NOTES

1. On emprunte cette expression à l'article de Parvine Mahmoud, « Les Persans de Montesquieu », *The French Review*, N°34, 1960. *Les Lettres persanes* est un roman épistolaire de Montesquieu, rassemblant la correspondance fictive échangée entre deux voyageurs persans, Usbek et Rica, et leurs amis respectifs restés en Perse.